

LE MENSONGE RACISTE

SES ORIGINES - SA NATURE
SES MEFAITS

EDITÉ PAR LE MOUVEMENT NATIONAL
CONTRE LE RACISME

LE MENSONGE RACISTE

Brochure éditée fin 1943 par le MNCR-section de Toulouse et rédigée par trois personnalités représentatives des familles spirituelles engagées dans la résistance : le doyen FAUCHER (enseignement laïque), Etienne BORNE (résistance catholique) et le professeur Vladimir JANKELEVITCH (résistance juive). La dernière partie "Psycho Analyse du racisme" a été écrite par lui.

L E

M E N S O N G E R A C I S T E

S E S O R I G I N E S - S A N A T U R E

S E S M E F A I T S

Edité par le Mouvement National Contre le Racisme

RACES ET RACISME

M. Gobineau, le premier a proclamé la "supériorité accablante" d'une race vis-à-vis de toutes les autres. Etre aryen, c'est pour lui un titre de noblesse, les non-aryens sont frappés d'avance d'une hypothèque de sang qui les conduit fatalement à la décadence. Protéger la race tel est le devoir des politiques. "Et si les Romains du Bas-Empire avaient eu un Sénat et une milice formés d'éléments ethniques semblables à ceux qui existaient au temps des Flavius, leur domination n'aurait pas pris fin". Cette conception simpliste de l'histoire s'appuie sur une conception naïve de l'aryanisme.

Où sont les Aryens véritables ? Sont-ce les Scandinaves blonds, aux yeux bleus, de haute taille, qui ont promené leurs barques pillardes sur toutes les mers du Nord ? Ou les Allemands pris dans leur ensemble, comme le prétendent les propagandistes nazis ? Sont-ils représentés plutôt par ces éléments aux cheveux et aux yeux clairs, moins brachycéphales que les types mongoloïdes, au milieu desquels on les découvre parmi les populations paléo-sibériennes ? Sont-ils réfugiés au Caucase où des hommes à cheveux blonds, aux yeux bleus, à face allongée voisinent avec des types d'aspect très différents ?

Mais le type aryen lui-même, avec tous les caractères qu'on lui prête, est-il autre chose qu'une notion assez abstraite et ne doit-il pas être considéré comme une création de "savants de cabinet", suivant l'expression de l'anthropologiste Hartmann? N'a-t'on pas vu des "racistes" déterminés, comme Madison Grant et Lothrop Stoddard, lui substituer la notion du type "nordique", pourvu, il est vrai, de toutes les vertus aryennes, qui en feraient, à leur dire, une race supérieure ?

Au fait, c'est la notion de race elle-même qui est en cause. Admettons la définition qu'en donne E. Pittard qui considère la race comme la réunion d'individus semblables issus de parents de même sang. Les anthropologistes sont presque unanimes à affirmer que de tels groupes sont difficiles à retrouver. Il n'y a plus de races pures. Les savants qui se sont penchés sur ce problème sont tous d'accord pour affirmer comme MM. P. Lister ET J. Milhet, qui écrivent, après avoir examiné la valeur des caractères permettant de définir la race : "On se trouve toujours en présence d'un ou plusieurs types moyens autour desquels se répartissent, en s'en éloignant plus ou moins, tous les individus étudiés. La race est donc indélimitable, on ne peut en établir de façon précise les contours, etinsensible, à ces voisines."
(Les Races, Coll, A. Colin, P.98).

L'histoire cependant est pleine de débats racistes. Les guerres ont toujours cherché à se justifier par la nécessité de se défendre contre les "Barbares". Les persécutions ont voulu s'expliquer elles-mêmes par le mépris du persécuté. Les "races supérieures" n'ont pas attendu le comte de Gobineau et son "Essai sur l'inégalité des Races Humaines", pour cultiver le préjugé de la race et y trouver l'occasion des plus déplorables erreurs, des plus inhumaines violences.

Ne peut-on pas, par exemple, penser que chez les Hindous, c'est l'idée de la race qui a présidé à l'organisation des castes ? Les peines terribles, qui frappent ceux qui violent les règles du système, sont l'expression de cette idée qu'il faut à tout prix préserver la pureté raciale. Les Grecs et les Romains ont multiplié des lois destinées à se préserver du sang étranger. Il a fallu la grande

révolution chrétienne pour que soit proclamée l'égalité de toutes les races humaines, issues de la même souche, voulues par le même Dieu.

Mais à quels tristes retours vers la barbarie de la race n'avons-nous pas assisté ? Les nationalismes exacerbés ont tous été plus ou moins imprégnés de cette notion qu'un peuple, une nation était une race. Chaque groupe national a confondu son nom avec celui de son origine et a cherché à défendre ses frontières, en considérant ses voisins comme des inférieurs. Chaque Etat a invoqué pour expliquer sa volonté d'expansion ou ses ambitions dominatrices, le désir légitime de s'étendre jusqu'aux limites du territoire qu'il croyait - ou faisait semblant de croire - occupé par des hommes de sa "race". Rassembler en un seul groupe, unir

sous une même loi tous ceux qui parlaient la même langue, qui paraissaient appartenir au même groupe ethnique a été le principe d'une foule d'actions agressives.

Mais il a fallu attendre le 19eme siècle pour que de telles prétentions aient paru s'appuyer sur une base scientifique. A la rigueur, en effet, on peut admettre des types raciaux, déterminés par certains caractères d'ordre anatomique ou physiologique. La stature, la couleur de la peau, des cheveux et des yeux ; l'indice céphalique qui amène à distinguer des dolichocéphales, des brachycéphales, des mésocéphales ; l'indice facial, l'indice nasal, autant de traits qui permettent de caractériser ce qu'on est convenu d'appeler une race. A ces observations, auxquelles les anthropologistes donnent, par des mensurations, une sorte de précision mathématique, s'ajoutent des caractères qui relèvent de certaines propriétés du sang. C'est sans doute de leur interprétation mal comprise que certains parlent de protéger la "pureté" du sang : celle du sang français ou du sang américain ou du sang allemand. Et si ces prétentions prêtent à sourire, il est bien vrai qu'il existe des groupes sanguins et que leur étude peut intervenir dans la détermination des caractères raciaux. Les anthropologistes, par les caractères que nous venons d'indiquer, distinguent en Europe un certain nombre de races : les races nordique, alpine, est-européenne, dinarique et méditerranéenne. Ils en décrivent les caractères mais ils n'ont jamais prétendu que ces races constituaient ici ou là des peuplements purs et que des nations pouvaient se targuer d'appartenir tout entières à l'une ou à l'autre. Toute affirmation contraire est, pour l'immense majorité des peuples, ridicule ou odieuse. Soyons tout à fait justes : les allemands n'ont pas été les seuls

disciples du Comte Gobineau. N'a-t-on pas vu en Amérique des champions du racisme affirmer que les Etats-Unis devaient leur prospérité et leur grandeur, non pas aux immenses ressources du continent qu'ils occupent, non pas aux qualités de l'énorme masse d'émigrants aventureux et hardis qui se sont groupés pour les exploiter, non pas pour tout dire aux conditions géographiques et historiques de leur formation ; mais aux vertus de cette élite anglo-saxonne, de race nordique, à laquelle appartenaient les premiers colons ? N'a-t-on pas écrit dans ce pays, où toutes les races de l'Europe sont représentées - sans compter les Noirs que si les Etats-Unis ne protégeaient pas le "noble sang nordique", ils pourraient bientôt "tourner la page de l'Histoire et écrire : finis Americae" ? Ne sait-on pas que c'est en suite de cette campagne absurde et passionnée, que le Congrès, malgré l'opposition de Wilson, adopta, en 1924, le Johnson Act pour favoriser l'immigration nordique et limiter celle des autres "races" européennes ?

Mais cette fureur "raciste", que l'Amérique paye aujourd'hui d'une guerre contre l'Allemagne hitlérienne - car en fermant ses portes comme l'a fait à sa suite l'Amérique du Sud, comme le faisait déjà l'Australie, elle a déchaîné le désir d'espace des peuples nombreux et trop mal pourvus - personne au monde ne l'a connue au point où elle s'est emparée des Allemands. La politique, la science - la science au service de la politique - l'aventure et la naïveté, l'orgueil et la fourberie, l'ambition et la misère se sont unis pour faire un sort à l'idée de race. Les allemands se sont persuadés qu'ils étaient les descendants des purs aryens, qu'à ce titre ils avaient d'abord à épurer leur race des non-aryens s'ils voulaient retrouver leur grandeur et leur puissance. Il ne fut pas difficile de faire croire à ce peuple vaincu et malheureux que sa défaite, il la devait au "coup de poignard dans le dos", qu'elle était l'oeuvre des étrangers installés dans le

pays et plus précisément aux Juifs. Les Allemands n'avaient hélas ! que trop de propension à chercher le "bouc émissaire". La blessure de l'orgueil national se trouvait ainsi pansée, leur colère contenue jusqu'alors trouvait sur qui s'exercer.

Est-il bien nécessaire, non pas de montrer la cruelle sottise de cette sophistication des faits de l'histoire récente, mais de rappeler que le peuple allemand ne peut pas prétendre plus qu'aucun autre, à la pureté de la race ? Lorsque de pseudo-ethnologues élaborent une philosophie de la race allemande en se fondant sur la prétendue supériorité de la race aryenne, se rendent-ils compte que les Allemands sont loin d'être tous des Aryens ou si l'on préfère, des nordiques ?

Le type aryen, nous dit l'anthropologue Henri Valois, est de haute taille ; "le corps est élancé, avec des épaules larges et un bassin étroit... La peau, blanc rosée, ne brunit pas au soleil, elle y prend une teinte brique cuite avec formation de taches de rousseur. Les cheveux sont blonds ou châains, les yeux bleus ou verts". On dirait volontiers à ceux qui croient, sur les affirmations de la propagande, que les Allemands sont des Aryens, qu'ils n'ont qu'à regarder autour d'eux. Lorsque les soldats de Hitler appuient de leurs baïonnettes les prétentions de la "race des seigneurs", leur diversité même leur inflige le plus direct et le plus décisif des démentis. Il en est, parmi eux, qui sont des "nordiques" mais il en est d'autres qui sont d'authentiques "alpains", et d'autres des "dinariques" et d'autres encore des "européens de l'Est"... Lorsque Guillaume II, gagné peut-être par les théories des Chamberlain, des Ammon, disciples de Gobineau, voulut faire établir une carte anthropologique du Reich, il s'aperçut que la caractéristique raciale de l'Allemagne était la diversité et le métissage. Il renonça à son projet, inspiré sans doute par la Vereinigung-Gobineau, qui s'était

faite la propagandiste des idées raciales de l'Allemagne. On raconte que les nazis ont eu, eux aussi, une assez semblable prétention. L'idée des groupes sanguins les ayant séduits, ils ont voulu montrer que les Juifs allemands appartenaient à un groupe étranger au "sang allemand". Ils n'ont pas tardé à reconnaître que tous étaient des métis, tout comme la plupart des Allemands eux-mêmes, et se rattachaient soit aux groupes sanguins de l'Est, soit aux groupes sanguins de l'Ouest de l'Europe.

Que dire enfin de la France ? L'idée raciale y a peut-être fait moins de ravages qu'ailleurs, mais notre pays connaît aussi l'antisémitisme et certains Français se préoccupent de protéger des "métèques" la "pureté de la race". Nulle part, en Europe, pourtant, de telles prétentions ne sont plus évidemment contraires à la nature des choses. Toute l'histoire de la France est celle d'une absorption continue de groupes étrangers venus du Sud, de l'Est, du Nord-Est, du Sud-Est, Ligures, Ibères, Celtes, Germains, Latins et Grecs se sont établis sur son sol, sans compter ces hommes accourus de partout qui peu à peu se sont incorporés à la population de notre pays. La France a été le creuset où se sont amalgamées les races de toute l'Europe ; elle en est le kaléidoscope harmonieux.

Henri Valois, que nous avons déjà cité, reconnaît chez nous, dans un ouvrage récent (1943) "l'existence de quatre grandes races : la race nordique, la race lorraine, la race alpine et la race méditerranéenne".

Il y ajoute des descendants de la vieille race de l'âge de la pierre polie" et "quelques représentants de trois races dont l'habitat normal est extra-européen : arménoïde, sud-orientale et indo-afghane." Il s'empresse d'ailleurs d'observer que "toutes ces races sont plus ou moins mélangées, de sorte qu'aucune région n'est le siège exclusif d'une seule". "Ainsi, conclut-il, la France, pour homogène qu'elle soit par sa civilisation et sa mentalité est, au point de vue anthropologique, une mosaïque de races". Ce sont ses caractères culturels qui lui donnent son unité, ce ne sont pas ses caractères raciaux ; elle est au sens propre, une ethnie, elle n'est pas un groupement racial.

Ces constatations faites, il reste qu'on pourrait déplorer ces mélanges ou ces métissages qui marquent d'un trait indélébile la constitution des nations. Et l'on pourrait se demander s'il ne serait pas souhaitable que certains groupes raciaux fussent avantagés par rapport à certains autres, s'il ne conviendrait pas de les sélectionner et de lutter contre les mélanges de sang. Le mystique raciale a fait assez de mal à l'Europe pour qu'il ne soit pas inutile de réfléchir sur le problème. La réponse des savants est aussi nette que possible. Il n'y a pas de races "supérieures". Les Jaunes, méprisés par Gobineau, "ne le cèdent ni pour la profondeur de la pensée, ni pour le sens de l'idéal, ni pour le goût artistique, ni pour les plus subtils raffinements de la sensibilité". Ainsi parlent P. Lister et J. Milhot. Et ils ajoutent : "Aucun apôtre raciste ne nous convaincra que le Méditerranéen ou le Sémite ont moins contribué que le Nordique à enrichir le patrimoine humain supérieur". Pour qui connaît l'histoire de la civilisation, c'est l'évidence même.

Mais, il y a mieux. Les races les plus pures n'ont pas marqué d'une empreinte spéciale le champ de nos découvertes ni celui des oeuvres dont l'humanité est la plus fière. Il n'est pas besoin d'invoquer les groupes

isolés des déserts ou des îles perdues dans l'immensité océanique, ou les Pygmées des forêts équatoriales pour démontrer que la pureté de la race n'a rien à voir avec sa puissance de création.

Ni les anciens Germains, ni les Nordiques du haut moyen-âge n'ont rien apporté à la civilisation qui puisse être mis en balance avec ce que nous devons aux Grecs du IVe ou du Ve siècle avant J.C., qui étaient pourtant "un indéchiffrable mélange de navigateurs venus d'Afrique et d'Asie, de Sémites, de Méditerranéens, d'envahisseurs alpins et nordiques" La population de Rome était à peine moins mêlée et celle de l'Egypte pharaonique le cédait en rien au métissage des autres peuples orientaux. Lorsque l'Espagne ou la France ont marqué leur prépondérance en Europe, ce n'était pas non plus le temps où l'on n'y pouvait rencontrer que des individus de même race...

Au surplus, le métissage - l'observation scientifique l'a montré - n'est pas synonyme de régression ni physique ni intellectuelle. Bien souvent, c'est un surcroît de vitalité qu'y gagnent les sujets qui en sont issus. L'hybridation est le principe d'un renouvellement permanent de la force des peuples, comme des individus. Ce n'est pas comme Gobineau le croyait, la cause de toutes les dégénérescences. Le milieu et l'histoire ont une autre vertu. Et peut-être peut-on espérer que les peuples qui, au nom de la race, ont fait le plus de mal à l'humanité, ont commis contre elle le plus de crimes, sont susceptibles de changer... Il les faut débarrasser de la mystique raciale, comme il faut combattre partout et à toute heure les prétendus arguments anthropologiques qui ne sont que fausse science ou criminels prétextes.

RACISME ET CHRISTIANISME

Le samedi 1er août 1914, quelques heures avant de répondre à l'appel de la mobilisation, quelques semaines avant de tomber à la bataille de la Marne, un homme écrivait une oeuvre qui était une manière de testament intellectuel et spirituel : désormais au pays de France, disait-il, toutes les mystiques avaient partie liée "leurs fortunes sont conjointes, le besoin d'éviction de destruction et d'oppression est le même. C'est la spiritualité qui est poursuivie dans les unes et dans les autres". Qu'il n'y ait plus de querelles, entre la science et la philosophie, ou la philosophie et la théologie. Un homme viendrait, dur comme on n'en a jamais vu qui les réduirait toutes deux dans une commune bassesse et dans une commune servitude.. Un homme, un vainqueur viendra dur et vainqueur comme on n'en a jamais vu et qui les réduira toutes deux en un même et commun désastre". Charles Péguy, certainement assisté de quelque inspiration divine, se montrait un étonnant prophète en traçant ces lignes fulgurantes, une quarantaine d'années avant que l'histoire ne vienne en confirmer la surhumaine clairvoyance. Il est venu, le vainqueur dur et implacable, celui qui ne se contente pas d'enchaîner les corps mais qui a déclaré la guerre à toutes les valeurs de l'esprit. Il a des divisions blindées, des avions de combat, des sous-marins, une technique de terrorisme et de guerre totale, mais il possède aussi des armes intellectuelles pour détruire l'intelligence : le racisme est l'instrument de combat sur ce front de l'esprit qui aura été le plus important de tous les fronts de la guerre. Écoutons encore la voix prophétique : "c'est partout la même honte et le même mépris et la même dérision ; là nous avons un maître comme nous n'en avons jamais vu.

C'est partout la pensée qui est visée, la métaphysique, la liberté, la fécondité. C'est l'âme même qu'on veut atteindre et réduire une fois pour toutes. C'est le spirituel sous toutes ses formes et dans tous les êtres que l'on veut réduire".

En ces pages fidèles au message de la "Note Conjointe", manifeste prophétique de la résistance française, une réflexion chrétienne montrera toute la logique des destructions du spirituel qui est contenue dans le racisme hitlérien. Mais l'esprit est impérissable et le racisme était vaincu d'avance. De la terrible aventure, il restera une grande leçon dont auront à se souvenir les temps de la reconstruction. Il fallait que toutes les pensées libres et toutes les libres croyances fussent plus fraternelles qu'elles n'osaient l'imaginer pour susciter chez l'ennemi commun exactement les mêmes haines et les mêmes rages ; car son ressentiment est aussi exaspéré contre les valeurs de critique que contre les valeurs de charité. De la réconciliation de toutes les mystiques naîtra demain une civilisation renouvelée.

I

Il importe d'abord de procéder au dénombrement des grands thèmes du racisme. Après cet inventaire viendra leur nécessaire confrontation avec la doctrine chrétienne.

1. Le Racisme est un naturalisme radical. Non seulement tout surnaturel, toute possibilité d'un au-delà de la nature sont dogmatiquement rejetés, mais encore l'esprit n'a aucune réalité originale. Il n'existe que des forces naturelles, matérielles et biologiques ; le Dieu raciste, c'est la Nature. Les habiletés de la propagande peuvent parfois déguiser en providence cet aveugle Destin naturel ; les formules de "Mein Kampf", évangile du racisme, sont sans équivoque :

"Les idées n'existent que par rapport à l'homme et l'homme par rapport à la nature".

Ce qui est ici nié, en même temps que le Dieu transcendant de la tradition chrétienne, c'est la dignité de l'esprit humain lequel n'est finalement qu'une chose parmi les choses, qu'une force parmi les forces ou plus exactement le reflet incertain des énergies physiques et vitales. La distinction de l'homme et de la nature, idée maîtresse de la civilisation occidentale, fondement de nos religions, de nos philosophies, et de nos sciences, est traitée dans "Mein Kampf" de préjugé bavard et de rhétorique creuse. La morale d'après laquelle "l'homme doit vaincre la nature" n'est qu'une "absurdité juive". Dès lors, l'homme ne saurait posséder ce libre arbitre qui en ferait un monde à part, il n'est rien de plus qu'un être vivant, un individu qui ne trouve une signification que dans son rapport avec l'espèce et l'univers de la vie biologique. Dans l'intimité de sa conscience il ne rencontrerait que des fantômes, en se soumettant aux nécessités de la vie il atteindra la réalité : "N'écoutons pas les philosophes atteints de démence, mais observons rigoureusement les lois d'airain de la nature."

2. De la nature, le racisme ne retient qu'une interprétation darwiniste : ces lois d'airain sont : la lutte pour la vie ; la survivance des plus aptes.

La nature est aristocratique ; à ses yeux l'emporte dans la bataille celui qui méritait de l'emporter ; le meilleur, c'est le plus fort et le mieux adapté. La guerre est dans le jugement de ce Dieu qui n'est autre que la Nature. Il y a un " éternel privilège de la force et de l'énergie". Le racisme n'est pas une spéculation de cabinet, il méprise la contemplation, la pensée, la réflexion, il cherche la révélation de

son dieu sur les champs de bataille car la lutte est le principe divin du monde. Dès lors le chef raciste ne pourrait sans se mentir à lui-même, construire la cité du travail et de la paix. Sa doctrine dans le principe souffre d'une contradiction qui la condamne : forgée pour enflammer et rendre plus efficaces des valeurs de conquête, elle périrait dans son propre triomphe. Perdue, si elle est vaincue, puisqu'il n'est pour elle d'autre vérité que le succès. Perdue, si elle est victorieuse, puisqu'il lui faut toujours devant elle un adversaire à abattre.

3. - Mais la peur de la contradiction est sans doute un préjugé de la pensée, cette invention des faibles et des lâches. L'action ignore ces scrupules paralysants. Elle sait, docile à l'enseignement de la matière, que prêcher la paix, c'est vouloir la mort, puisque c'est nier la lutte, condition de la perpétuité de la vie. Elle sait aussi que prêcher l'égalité entre les hommes, c'est chercher le nivellement et l'anéantissement universels, puisqu'il n'y a d'évolution et de progrès que par l'élimination des inadaptés et le recrutement belliqueux des élites. Elle sait surtout que pitié et charité sont des sentiments que la Nature repousse puisqu'ils tenteraient facilement de faire obstacle à ses lois d'airain : pour une religion de la nature comme le racisme, la tendresse de l'homme pour l'homme n'est que l'expression de l'impuissance.

4. - Et cependant, si le racisme a su séduire toute une jeunesse, c'est qu'il a su lui parler le langage de l'héroïsme et émouvoir dans trop de coeurs allemands ce besoin de don total si impétueux dans l'homme qu'il a précipité souvent au sacrifice sans prendre le temps de distinguer entre l'idole et le vrai Dieu. La Nature, explique le dur enchanteur de "Mein Kampf", s'attache non pas à la conservation de tel ou de tel être mais à la naissance de sa descendance. Elle a le souci exclusif de

l'espèce et méprise l'individu qui n'est qu'un lieu de passage, traversé par l'élan vital. Le héros sera alors l'homme qui aura pris en lui conscience de cette grande loi et saura mépriser sa propre vie comme la Nature la méprise ; l'Homme, chez qui l'instinct de conservation personnel se fondera dans l'instinct de conservation de la race , l'homme enfin qui, dans un sentiment d'union intime avec la Nature acceptera sa propre destruction pour que la vie continue et que la race grandisse.

5. - Or, et nous arrivons au centre où se nouent tous les thèmes racistes, à l'intérieur de l'espèce humaine les races sont inégalement prédestinées à cet héroïsme biologique, créateur de toutes les valeurs de civilisations. Par une élection de la divine Nature, la race aryenne, dont on sait que les Allemands représentent la vague de front est seule héroïque et seule créatrice. L'aryen est naturellement noble, et c'est à lui qu'est promis l'empire du monde. Mais à quelles conditions ?

a) Il importe qu'il observe littéralement l'Évangile de la Nature : qu'il n'empoisonne pas son sang par des mélanges criminels, qu'il méprise les dons intellectuels et n'ait d'estime que pour l'énergie, conquérante du Vouloir, seule noblesse de l'homme, laquelle n'est que le reflet de la noblesse de son sang.

b) Qu'enfin il pratique la dureté à l'égard des races inférieures, dont

la plus vile est la race juive, qu'il n'hésite pas à "mettre le vaincu devant la charrue". Ainsi il accomplira la volonté de la nature, comme un croyant accomplit la volonté de son Dieu.

Ainsi un fatalisme biologique promet la richesse au peuple qui reste fidèle à l'alliance avec la Nature ; et c'est ce fanatisme renouvelé des cavaliers de Walhalla, qui plus que toutes les techniques des divisions blindées ou des avions de choc a fait le dynamisme conquérant des armées allemandes. La discipline extérieure et matérielle ne suffirait pas à expliquer une si large suite de victoires. C'est un peuple fasciné en son esprit, perverti en son cœur, qui se lance à la conquête du monde. Tant il est vrai, et le succès du racisme porte témoignage contre le racisme, que les idées mènent l'histoire et que l'homme ne se hâte vers sa destinée que s'il est convaincu par le dedans. Mais cette fois les idées n'étaient que prestiges menteurs, la destinée proposée n'est que destin de ruine et de mort, les convictions intimes égarement tragique de volontés désespérées.

II

Le National-Socialisme est issu de la doctrine raciste ; c'est dire qu'il n'est pas l'un de ces mouvements politiques que les églises et la conscience chrétienne, préoccupées d'égalité et soucieuses de la juste liberté de l'action civique, pourraient considérer avec indifférence. Le racisme est une doctrine proprement religieuse, une mystique de la nature et de la vie qui traite en ennemi le christianisme, mystique de la grâce.

Et le national-socialisme n'est que le racisme en action, le culte de violence dans lequel se traduit nécessairement le dogme de la force.

Que l'option s'impose à toute intelligence informée et courageuse, l'Eglise catholique l'a affirmé de la manière la plus solennelle lorsque le Vatican, le 13 avril 1938, publiait en un syllabus de huit propositions, les thèmes racistes que la Rome des papes juge insoutenables devant la Raison et abominables devant la conscience chrétienne. Il suffira d'en suivre l'ordre pour justifier une conclusion de refus total et de condamnation absolue.

1. - Le Christianisme affirme l'unité du genre humain et l'universelle paternité de Dieu. En tout homme gémit, s'inquiète et prie, même s'il le sait mal, une âme immortelle faite à l'image de Dieu, et rachetée par le sang du Christ. C'est l'humanité entière que Jésus entend rassembler dans un seul et même corps mystique ; c'est au plus humble et au plus fruste d'entre nous qu'il promet, s'il est docile à l'Esprit, dans la clarté et le mystère de la vie divine. Dès lors, briser l'unité humaine en plusieurs races inégales c'est blesser au coeur la foi chrétienne ; aussi au premier rang des propositions détestables, l'Eglise romaine inscrit celle-ci : "les races humaines par leurs caractères naturels et immuables sont tellement différentes que la plus humble d'entre elles est plus loin de la plus élevée que de l'espèce animale la plus haute."

La même réfutation du racisme était déjà sculptée au portail de Vézelay dans cette Pentecôte annonçant l'Evangile à toutes les nations, et même aux peuples à tête de Dieu de la nuit cimmérienne et aux pygmées de la lointaine Afrique. A cet esprit de Pentecôte qui parle toutes les langues, la mystique raciste du sang a déclaré la guerre. L'universalité de la raison et de la foi uni leurs certitudes fraternelles et le racisme ne passera pas.

2. - La race est le Dieu de la religion raciste, mais un Dieu est une exigence absolue, une valeur suprême, un souverain bien. Tous les devoirs se ramènent à la nécessité de le servir. D'où la deuxième proposition raciste rejetée par Rome : "Il faut par tous les moyens conserver et cultiver la vigueur de la race et la pureté du sang. Tout a ce qui conduit à ce résultat est par le fait même honnête et permis." En orthodoxie raciste, sont honnêtes et permis : la stérilisation, l'élimination des déments et des incurables, l'extermination des Juifs. Entre le Dieu de clarté que nous propose l'Évangile, suprême recours du faible et du persécuté, et le Dieu raciste qui justifie la violence la plus sanguinaire, il faut choisir.

3. - La négation de l'originalité de l'esprit est la conséquence logique des principes racistes, car, et c'est la troisième proposition condamnée : "C'est du sang, signe des caractères de la race que toutes les qualités intellectuelles et morales de l'homme dérivent, comme de leur source principale."

Que la volonté ne soit, en effet, que l'expression de la puissance physique ou plus exactement de la vigueur du sang, c'est l'un des thèmes majeurs de "Mein Kampf" ; un cynisme s'y complait à nier l'âme :

" Un corps gangrené n'est pas le moins du monde rendu plus beau par le rayonnement de l'esprit".

Comme si le courage de la volonté éprouvée par un corps souffrant n'était pas un beau témoignage d'énergie spirituelle. Un chrétien né Français se souviendra ici qu'un Pascal eut été juge indigne de vivre dans une société raciste.

4. - Le racisme est totalitaire ; il ne supporte pas le dialogue avec une autre doctrine ; il est intolérant par nature, aussi disputera-t-il aux églises et aux familles l'éducation des enfants. La tendresse humaine qu'enseigne la famille, l'amour de l'homme pour l'homme que

prêchent les Eglises, autant d'obstacles à briser pour que le racisme règne sur les intelligences obscures et asservies. Aussi arrache-t-il garçons et filles à leur milieu naturel et à leur milieu confessionnel pour en faire les dévots serviteurs de la Race. Un Etat raciste a besoin du monopole de l'éducation car quelle famille, quelle université de tradition libérale et humaine, quelle église, pourrait adopter cette quatrième proposition dont l'autorité romaine fait une hérésie :

"Le but essentiel de l'éducation est de développer les caractères de la race, et d'enflammer les esprits d'un amour brûlant de leur propre race comme un bien suprême."

L'éducation n'est plus alors Education mais dressage et élevage. Quel père de famille chrétien convaincu de ses responsabilités devant ses enfants, ne serait pas prêt à tout risquer pour leur éviter de vivre dans un monde où une école sans honneur serait la corruptrice de leurs âmes ? les renseignements qui viennent d'Alsace disent assez clairement quelles mœurs de haras et de maisons de prostitution s'introduisent de force parmi une jeunesse livrée sans défense au vainqueur de 1940.

5. - Certes, là où il escompte le silence et la passivité, l'occupant raciste n'attaquera pas directement et en face les cérémonies et les dogmes de la religion. Il laissera en place le culte et la hiérarchie ecclésiastique. Mais il surveillera en-dessous les mouvements de jeunesse parmi lesquels se maintenaient une fidélité et une fierté. Il fera disparaître les personnalités, laïcs ou prêtres, dont l'influence était authentiquement chrétienne et dont la présence signifiait une vigilance et une résistance spirituelles. Il punira comme manoeuvre politique toute parole cléricale ou épiscopale qui osera dire la vérité sur le nazisme et ses crimes. Et, surtout, politique constante, il cherchera à avilir avant de détruire. A force d'intimidation et de

ruses, il essaiera d'obtenir que les Eglises laissent les articles de leur "Credo" qui heurtent trop visiblement les mythes racistes, comme, par exemple, l'origine sémite du christianisme : "Nous sommes spirituellement des Sémites", disait un jour Pie XI, la justice due à la personne humaine et l'universalisme de la charité. L'oppresseur raciste tentera aussi d'utiliser à ses fins de conquête l'autorité morale des Eglises, en invitant celles-ci dans sa croisade contre le communisme. Or dans toute l'Europe occupée, aucune voix religieuse autorisée n'a fait écho à sa propagande menteuse :

quelle défaite et quel défi que ce silence ! De même qu'il importait d'arracher aux Français un reniement de la France, pour n'écraser ensuite qu'un peuple humilié, acceptant toutes les abdications et tous les esclavages, il faut déshonorer les chrétiens avant de détruire enfin le christianisme. La technique raciste, mêlant terrorisme et flatterie, cherche toujours à obtenir de ses victimes un renoncement de leur fierté intime, un reniement de leur esprit. Ah, si les chrétiens consentaient à réduire leur christianisme à une façade décorative, sans substance profonde, s'ils consentaient à oublier le Sermon sur la Montagne, s'ils voulaient bien colorer la vertu de force de quelques duretés nietzschéennes, comme il serait facile de s'entendre, et comme le spirituel chrétien et le temporel raciste feraient bon ménage ensemble. Mais nous ne gagnerions rien en vendant nos raisons de vivre contre un espoir de leur survie. Quand les tristes victimes du racisme ont cédé à la terreur et ont suicidé leurs âmes, le séducteur n'a plus qu'à assassiner et à jeter aux charniers de l'histoire ces corps déshonorés.

Rome avait dénoncé d'avance cette utilisation insultante des choses sacrées qui devaient aboutir, s'il n'y avait les promesses éternelles ; à l'avilissement, puis à la destruction de religion. Il suffit, pour témoigner que la clairvoyance pontificale a compris le péril et repousse la déshonneur de cette 5eme formule inscrite au Syllabus des "propositions détestables".

"La religion est soumise à la loi de la race et doit lui être adaptée "

6 - Que le racisme ne se flatte pas de construire un ordre social et de bâtir une cité digne de l'homme. Il est hérétique de penser, et c'est la sixième proposition de :

"La source première, et la règle suprême de tout l'ordre juridique est

l'instinct racial".

L'instinct racial n'est en effet qu'un vouloir-vivre qui n'a d'autres règles que le succès. L'ordre qu'il fonderait serait le règne des grands carnassiers dans une jungle sans lois. Sa politique est ce machiavélisme que toutes les chaires chrétiennes dénoncent comme l'idéologie responsable des malheurs qui dévastent le monde. Une prédestination ténébreuse voue le racisme à détruire. Par lui, toute civilisation serait dévorée. Qui a dénoncé la justice, comme la naïveté enfantée par la crédulité des sots et l'impuissance plaintive des faibles, comment pourrait-il construire, bâtir, créer ?

7. - Il restait encore à mettre en une formule l'essence de la métaphysique naturaliste dont le racisme n'est que le corolaire pratique. Le document romain n'a pas manqué à ce devoir de précision philosophique. Ce panthéisme nocturne, sorte de sabbat métaphysique où se donnent rendez-vous tous les mauvais rêves de l'Allemagne romantique, le voici poussé à la pleine lumière des rigoureuses définitions, forcé d'avouer sa fuyante nature, de confesser enfin l'évidence de son hérésie.

"Il n'existe que le Cosmos de l'univers, être vivant. Toutes les choses, y compris l'homme, ne sont que ces formes s'amplifiant au cours des âges, de l'universel vivant".

Telle est la philosophie de la confusion où l'homme et la nature, l'esprit et la vie, le monde et Dieu, ne se distinguent plus les uns des autres. Cette passion d'identifier les contraires, et de philosopher contre la raison, a connu des matins triomphants au temps de Hegel. Mais le soir venu, et elle ne produit plus que le fruit empoisonné du racisme. Un chrétien en conclura que la négation de la transcendance de Dieu se retourna toujours contre l'homme ; et il sera reconnaissant à la

sévère sagesse de la Rome catholique d'avoir ôté son masque au Dieu de vanité et de néant que forge le panthéisme raciste, déguisement menteur d'un des athéismes les plus virulents de notre XXe siècle.

8. - Tout est dit, et cependant il reste un scrupule. La parole romaine a condamné le racisme, mais en 1938, le fascisme italien ne résiste

plus aux appels du nazisme allemand. C'est que les complicités politiques traduisent au temporel la contamination des philosophes. Il n'est pas étonnant que les faisceaux aient préparé la voie à la conquête de Rome par une croix qui n'est pas celle du Christ. Les doctrines se rejoignent dans un même culte de l'Etat, cette divinisation de César qui est pour l'Eglise des martyrs une lointaine connaissance de la plus vieille expérience. Et, une fois de plus, la chaire de Pierre formulera et dénoncera l'antique erreur :

"Chaque homme n'existe que par l'Etat et pour l'Etat. Tout ce qu'il possède de droit dérive uniquement d'une concession de l'Etat."

Panthéisme de la société, panthéisme de la nature, c'est toujours le même refus d'honorer et la personne de Dieu et la personne humaine. L'affirmation rationnelle des droits de l'homme et la foi chrétienne dans l'âme se rejoignent donc pour faire échec aux totalitarismes fasciste et nazi. Et les idées, qui montrent leur valeur dans la défense et dans la résistance, prouvent du même coup leurs vertus pour les reconstructions futures.

Aussi, contre ce paganisme nouveau qui aujourd'hui prétend courber des peuples entiers sous le joug du sang et de la race, le Pape Pie XI avait dressé un Syllabus de l'Esprit et de la liberté, qui, après six ans écoulés, ne cesse confirmer par des douleurs sans nom, de prescrire leur devoir aux consciences catholiques et d'être comme la voix unanime de toute la chrétienté. Comment, pour nous tous, chrétiens, le courage de résister ne se confondrait-il pas avec la fidélité et la libre obéissance ?

III

Avant de conclure, il convient de nous souvenir de deux conséquences du racisme, particulièrement cruelles pour la foi chrétienne.

L'Eglise du Christ est missionnaire : une ambition qu'elle tient de son fondateur est d'annoncer l'Evangile à toute créature, d'étendre jusqu'aux limites de l'humanité le royaume spirituel du Christ. Or le racisme n'a pas assez de sarcasmes contre l'action missionnaire ; "C'est une folie criminelle de dresser un être qui n'est par son origine qu'un demi-singe, jusqu'à ce qu'on le prenne pour un avocat ou un pasteur."

ou encore :

"Les missions transforment des êtres sains en tant que primitifs et arriérés en une engence de mulâtres fainéants."

A un moment où les églises chrétiennes et, particulièrement, l'Eglise catholique, eurent le beau souci de former un clergé indigène, le nazisme insulte un labeur qui travaille pour l'unité humaine. Un triomphe du nazisme aurait été la mort, dans le monde, de toute action missionnaire. L'obligation de la résistance se confond alors pour un chrétien avec le devoir de charité envers l'âme de ses frères qui attendent sans le savoir prédication de la parole.

L'autre conséquence, également intolérable, de la logique raciste, est l'antisémitisme qui ne sera envisagé ici que d'un point de vue proprement religieux. Une haine véritablement démente contre le Juif anime "Mein Kampf". Tous les dons créateurs sont refusés à la race juive qui aurait été incapable de produire art, religion, civilisation.. Ce défi à la vérité historique insupportable à tout homme cultivé, blesse encore plus durement la conscience chrétienne. Car enfin, le peuple qui pendant deux millénaires, d'Abraham au Christ, porta toute l'espérance religieuse du monde, le peuple qui, déporté à Babylone et dispersé en mille communautés, d'Alexandrie à Rome, maintient contre la séduction et la facilité des paganismes environnants la pureté sévère de sa foi monothéiste, le peuple qui avait donné au Christ ses prophètes et au

sein duquel il appelle ceux qui auront l'honneur d'être les premiers disciples et les premiers apôtres, c'est ce peuple même qu'on a juré l'avilir ce, serait est toujours le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. L'exterminer, ce serait détruire le fondement d'une des plus solides espérances de la foi de l'Évangile. Car le Nouveau Testament n'a pas aboli l'Ancien; les promesses de Dieu sont sans repentance, le Tout-Puissant ne veut pas que le peuple de ses premiers serviteurs soit absorbé par les nations et détruit par les Gentils, parce que suivant la prophétie fulgurante de Saint Paul sa conversion au Christ doit être le signe précurseur de l'avènement de l'unité humaine dans la confession d'un même sauveur. La fureur raciste ici encore se brise sur les promesses éternelles. Comment l'étoile jaune nous serait-elle un signe avilissant puisque nous la voyons sur le cœur des innombrables vierges qui adoucissent tous les horizons de ce pays et qui ne sont partout dressées que pour rappeler aux fidèles le souvenir de cette enfant juive dont l'héroïque acceptation valut au monde son Messie. Qui dira si ce déchainement des forces infernales contre le peuple juif, ces persécutions abominables où se reconnaît une cruauté subtile, qui tient plus des inventions du mauvais ange que de l'imagination de l'homme, ne signifient pas que les puissances du Mal ne peuvent pas dénier à Israël d'avoir donné au monde pour leur condamnation et pour son salut le Dieu rédempteur, le Christ Jésus, Juif selon la chair.

Contre le racisme, le Christianisme n'a pas à défendre tel ou tel de ses dogmes, tel ou tel de ses rites, c'est son essence même, l'esprit de son esprit, l'âme de son âme qui sont mis en cause et contestés par une doctrine de l'héroïsme barbare et de sauvage intransigeance. Le courage de la pensée se manifestera dans la nécessité de l'option : entre la Bible du racisme et l'Évangile selon Saint Jean, il faut choisir. L'un,

tumultueusement, nous dit : "L'homme vaut ce que vaut son sang.. Il y a une race élue par la volonté de la Nature", tumulte éphémère qui, bientôt se taira. Écoutons plutôt les paroles prophétiques qui ne périront pas : "le Verbe a donné le pouvoir de deviner ce fonds de Dieu à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu."

La neutralité est ici impossible. Nul ne peut servir deux maîtres, Dieu et Mammon. Se taire, esquiver le devoir de résistance, c'est être complice du racisme. Péguy disait à peu près que celui qui laisse s'accomplir le mystère d'iniquité et d'injustice est plus coupable que l'injustice et l'impie. Il est, comme ceux-ci, responsable du mal qu'il a laissé commettre, et il a la lâcheté en plus.

Un Péguy, aujourd'hui, poursuivrait de son ironie véhémement de prophète les tièdes qui pêchent par omission et refusent le combat pour la vérité.

Péguy est le héros qui anime notre résistance. Ils nous l'ont tué en 1914, mais ils n'ont pu passer sur son corps et sa tombe marque l'extrême limite de l'avance allemande avant la Marne. Cette fois-ci, c'est l'esprit de Péguy qui fait contre eux le barrage invisible et invincible.

PSYCHO-ANALYSE DE L'ANTISEMITISME

Depuis 1933, la bourgeoisie internationale a su manier l'antisémitisme comme une géniale diversion aux dangers qui la menacent ; l'antisémitisme est ce qui permet aux fascistes internationaux de dériver à leur profit, en le tournant contre les Juifs, le potentiel de légitime ressentiment que l'injustice sociale accumule depuis des siècles dans les classes misérables. En sorte que si les juifs n'avaient pas existé. il aurait fallu les inventer.

L'Etat Française, dont toute la raison d'être est l'imposture et le mensonge, a saisi avec empressement cette occasion qui s'offrait de parler un langage socialiste et de faire sien, en changeant quelques formules, les mots d'ordre de l'adversaire. Au lieu de "capitalisme", lire " finance judéo-maçonique", à la place de "bourgeoisie internationale" mettez "dictature de trusts" et "ploutocratie", car bien entendu, tous les juifs sont banquiers , et la haute banque cesse d'être méchante lorsqu'elle est incirconcise.

Pseudo-révolution, pseudo-socialisme...

Le fascisme est bien le régime du "pseudo" et du "simili", l'escroquerie au titre. Il ne suffit pas de dire que l'imposture est grossière et qu'elle ne devrait tromper personne. Naturellement, la fausse révolution se reconnaît à ceci que, ne réformant pas la structure sociale qui est la source même de l'injustice ni le régime des relations économiques, elle n'apporte à la majorité des citoyens qu'une euphorie superficielle et passagère, celle qui résulte en général du pillage et de la spoliation : momentanément, il y aura moins de concurrence dans l'université et plus de places dans les fonctions publiques ; mais comme l'antisémitisme ne met en cause aucun principe véritable, l'inégalité et

20

le désordre, une fois distribué le butin des vaincus, ne feront que grandir. Le dessein de la vraie révolution est de supprimer définitivement le scandale de l'inégalité, et non pas de changer de riches ; d'extirper le principe même de l'exploitation, et non pas d'"organiser" le personnel exploitant. Toutefois, il ne faut pas sous-estimer l'attrait d'une solution qui paye comptant et qui, par l'éviction de quelques citoyens, produit un soulagement immédiat. L'antisémitisme c'est la révolution à bon marché". Cette révolution désigne à l'envie non plus des abstractions lointaines et philosophiques telles que le capital, mais quelqu'un, un rival en chair et en os : le meilleur médecin de la ville, l'ingénieur commerçant du coin, qui draine toute la clientèle du quartier, le dentiste habile dont il arrive que toutes les mâchoires aryennes recherchent les soins. Cet élément concret et personnel de l'antisémitisme parle plus haut qu'un autre à la méchanceté, à la basse jalousie, à la sottise et à la rancune qui veillent en toute saison chez les candidats évincés. Par où l'on s'explique que l'antisémitisme est le plus fort dans les catégories où la notion de concurrence joue le plus librement. Chez les médecins en première ligne. Il ne faut donc pas s'étonner du succès d'un radicalisme qui représente l'extrémisme, facile, économique et à tout moment possible : la mise hors la loi d'une minorité sans défense est la seule promesse que la révolution blanche puisse tenir et par conséquent aussi, c'est la dernière mesure à laquelle la bourgeoisie de guerre civile renoncera.

Et comment renoncerait-elle à un moyen si ingénieux d'éliminer des concurrents redoutables, étudiants travailleurs, artistes précoces, fonctionnaires d'une haute valeur professionnelle, en alléguant leur insuffisance ethnique ? Naturellement le problème cesse vite de se poser puisqu'il ne s'agit pas d'un nouveau mécanisme de justice sociale ; on ne peut "organiser" indéfiniment la vie économique. Une fois que tous les Juifs sont dépouillés et internés, ce qui est en somme assez facile, vous imaginez peut-être que la "question juive", comme ils disent est résolue et que les galopins dynamiques du "Commissariat aux affaires juives" se consacreront à d'autres occupations. Détrompez-vous. Il ne faut pas que le fascisme international perde ses juifs, son cher peuple maudit, spécialement conservé par le Très-Haut pour entretenir dans leur bonne conscience les grands dolichocéphales blonds. S'il n'y avait pas le Juif, qui ferait du marché noir ? qui incendierait les récoltes aryennes ? qui désignerait les pouponnières et les maternités de la Nouvelle Europe aux combes judéo-maçonniques ? Vous apprendrez avec étonnement que les juifs tiennent toujours le haut du pavé, qu'ils paradent plus que jamais dans les restaurants de luxe, et qu'ils mangent toutes nos bananes. Car, bien entendu, les chrétiens ne font jamais de marché noir ; voilà les nouvelles que les pensionnaires de Drancy et des bagnes silésiens n'apprendront pas sans stupéfaction. Elles expliquent du moins le caractère intermittent et factice des campagnes antisémites.

L'antisémitisme recrée artificiellement un problème trop facile à résoudre, sans doute parce que ce problème est inexistant.

L'antisémitisme réunit en effet cette gageure de créer de toutes pièces une question qui n'existe pas, mais qui commence à exister en effet, par obsession, dans la mythologie des bourreaux, et par suggestion dans la croyance des victimes. Cette obsession est une des grandes spécialités de la chemise brune. Mais le comble est qu'elle a développé effectivement dans toute une catégorie de citoyens pourvus, par suite de circonstances historiques déterminées, d'un état civil douteux, la conviction d'appartenir à je ne sais quelle race maudite. Pour que la "question juive" puisse se poser, il faudrait d'abord qu'il y eut un groupe d'hommes cohérent, solidaire dans ses intérêts, comme dans ses origines qui méritât de s'appeler Israël et fût autre chose qu'un mythe. Or, c'est ce que dément l'expérience la plus quotidienne. Les "Juifs" ne se ressemblent entre eux ni au physique ni au moral. Ils n'ont pas les mêmes goûts, ni mêmes intérêts. Le plus souvent, ils n'ont en commun que cette fatalité elle-même dont on leur a suggéré la croyance et qui finit en fait par leur fabriquer une manière de solidarité seconde : de ne pas descendre directement de Charles-Quint, de ne pas avoir leur compte normal de grand-mères... C'est ce qu'on éprouve chaque fois qu'il s'agit de définir les marques diacritiques de l'"esprit juif" : M. Bergson est juif, mais Spinoza aussi, qui est tout le contraire. Est-ce la philosophie de la durée qui est juive ? ou le système de l'éternel ? Vous direz sans doute : les deux ensemble, ce qui est avouer avec éclat qu'on parle pour ne rien dire. En vérité, ils sont slaves et musiciens en Russie, géomètres et juristes sur les bords de la Méditerranée, tantôt commerçants, tantôt contemplatifs. Le caractère contradictoire et incohérent des accusations qu'on porte contre eux est le fidèle reflet de cette confusion. Au temps de l'affaire Dreyfus, on

leur reprochait de travailler pour l'Allemagne, et de saboter la revanche dont ils sont aujourd'hui, paraît-il, les plus dangereux auteurs. L'antisémitisme officiel de la Révolution "nationale" qui est hitlérien, est diamétralement opposé à l'antisémitisme traditionnel et germanophobe de M. Maurras. On les accuse d'avoir voulu la guerre après les avoir accusés, d'applaudir au pangermanisme. (En ce temps-là les thermidoriens n'aimaient pas l'Allemagne). Les voilà aujourd'hui dans le camp de la Pologne catholique, de la Pologne de Weygand et de Raymond Poincaré. Dans cette confusion vertigineuse, comment s'y reconnaître ?

Entre toutes les impostures fascistes, l'antisémitisme n'est pas celle qui atteint le plus grand nombre de victimes, mais elle est la plus monstrueuse. Pour la première fois peut-être des hommes sont traqués officiellement non pas pour ce qu'ils font, mais pour ce qu'ils sont ; ils expient leur "être" et non leur "avoir" non pas des actes, une opinion politique ou une profession de foi comme les cathares, les francs-maçons et les nihilistes, mais la fatalité d'une naissance. Ceci donne tout son sens au mythe immémorial du peuple maudit, du peuple émissaire, condamné à errer parmi les nations et à endosser leurs pêchés.

Les rapports du "Juif" et de l'"Aryen" sont des rapports passionnels et ambivalents qui exigeraient une description, très minutieuse, nous croyons que, sans cette description, le sadisme extraordinaire de la persécution anti-juive, ses raffinements inouïs, son inventivité diabolique, ne peuvent se comprendre. Des bancs peints en jaune... Les jardins publics interdits aux enfants... l'étoile, il fallait y penser. On remarque l'intention sexuelle très prononcée et nuancée des humiliations sadiques dont le maudit est abreuvé : les stérilisations,

où se reconnaît si bien le vieux vampirisme allemand, les interdictions sexuelles et, surtout, la législation relative aux mariages mixtes, sans oublier l'interdiction des piscines et mille autres détails ingénieux, tout cela éveille l'idée du ressentiment pédérastique contre le séducteur. Par certains côtés, le fascisme satisfait la vieille inclination homosexuelle des Allemands, celle qui depuis le beau Slegfried jusqu'au poète Stéfan Georges hante la rêverie gothique. Les hommes ensemble. Les femmes à la cuisine.-(Rappelez-vous Kinder , Kirche, Kûche) - La vie des camps, la folie des uniformes éblouissants, un certain idéal hellénico-nietzschéen de beauté masculine, encourageant une inclination qui était traditionnelle dans l'armée wilhelmienne. Le pseudo-vertuisme hitlérien doit être considéré comme une revanche de la virilité invertie contre la civilisation féminine et voluptueuse incarnée par la France . Hitler, l'homme sans femmes, est ce beau barbare chaste, indifférent aux filles fleurs et à toutes les sirènes de l'agrément. Le galimatias néo-spartiate, si en vogue dans les mouvements dits "de jeunesse", est lui-même d'origine pédérastique. Feuilletez leurs magazines : ce ne sont que faisceaux, francisques, athlètes, profils romains, virilité délirante. Tous ces polissons feront donc expier à la race voluptueuse, ses succès auprès des femmes, son intérêt pour les femmes, son culte de la femme ; la guerre sera la grande représaille de l'inversion masculine contre la féminité. Mais en même temps (et en ceci consiste l'ambivalence antisémite, proche parente de l'ambivalence xénophobe), le grand barbare blond est secrètement amoureux de la nouveauté périlleuse dont l'Etranger est porteur, le cher Etranger qui désagrège la forte Lacédémone, lui apporte l'oxygène et les croisements féconds, le retient sur la pente de la dégénérescence, de l'inceste et du gâtisme provincial. Si la méprise ne représentait pas

des valeurs essentielles, il n'inspirerait pas une telle panique aux hommes purs, et son commerce ne nécessiterait pas tant de frustrations, le patricien conserve soigneusement son plébéen tout en le persécutant, comme le riche magyar a besoin de son tzigane qui lui apporte ce qui précisément lui manque, le délié de la passion, la sensualité, la féminité ; il l'embrasse sur la bouche, puis lui crache au visage ; il déteste ce qu'il aime et qui, d'ailleurs l'entretient dans son contentement d'être bien né. En humiliant l'homme juif, l'homme pur se fait mal à lui-même et jouit de se faire mal, et persécute l'allogène, le vital allogène dont tout homme a faim et soif. Et de la lucidité presque infaillible de sa procréation, l'instinct qui lui fait viser le centre même et l'ipséité de la personne. Diversion et pédérastie, tels sont les deux aspects complémentaires de l'imposture.

L'antisémitisme est la forme la plus caractéristique du cannibalisme raciste. En attendant que les victoires de la justice et de la révolution fassent d'une honteuse imposture une simple curiosité historique et clinique, je dirais volontiers aux Juifs et à leurs défenseurs : vous refuserez de poser le problème, vous ne discuterez pas avec les infâmes galopins, vous ne ferez pas le jeu du diable. Quiconque se laisse entraîner sur le terrain des statistiques et discute pourcentage admet implicitement la question et fait le jeu du diable. Et aux défenseurs plus spécialement, je dirais : ne vous donnez pas tant de peine : il n'y a pas de peuple maudit ; il n'y a que l'éternelle stupidité, fabricatrice de mythes, qui veille en tout homme. Et quant aux Juifs eux-mêmes, qu'ils se disent : notre sort est enviable et notre part est bonne. Nous avons été choisis pour détourner l'attention, mais nous ne nous plaindrons pas, afin de ne pas fixer cette attention ; nous n'aiderons pas la bourgeoisie et ses gardes blancs à escamoter le grand problème, le vrai, le seul, qui est celui de sa liquidation définitive.